

Michel Théron

Petites méditations photographiques

Tome II



TABLE

Avant-propos
Bleus souvenirs
Résilience
Tant d'autres choses...
Kairos
Ce qu'on voit et ce qu'on sait
Insouciance
La sagesse du soir
Voir au-delà
Un rêve
Glissez mortels...
Cette brûlure...
De dos
Nuit et Jour
Douceur
Ordre et Désordre
Symbiose
Ivresse
Solitude
Sur fond de nuit
Pensées
Attente
Ivresse
Le pas de côté
Surface et Profondeur
La Mort heureuse
Dans la chaleur de l'été
Quoi de plus ?
La Belle et la Bête

Le Ciel sur la Terre
Vie éternelle
Écriture
Savoir et Connaissance
Tout un monde lointain...
Le temps qui reste
Dans une forêt obscure
La Maison du Berger
Calme et Violence
Quoi derrière ?
Fétus
Ce que disent les fleurs
Désirs flous
Paix
Lumières
Table
Du même auteur, chez le même éditeur

AVANT-PROPOS

Ce livre comprend une sélection de mes photographies, certaines en noir et blanc, et d'autres en couleurs. Elles sont accompagnées de petites méditations d'une page, que j'ai rédigées en les regardant.

Bien sûr ces méditations ne délivrent pas le *sens* des photos, car elles peuvent parler très différemment à chacun.

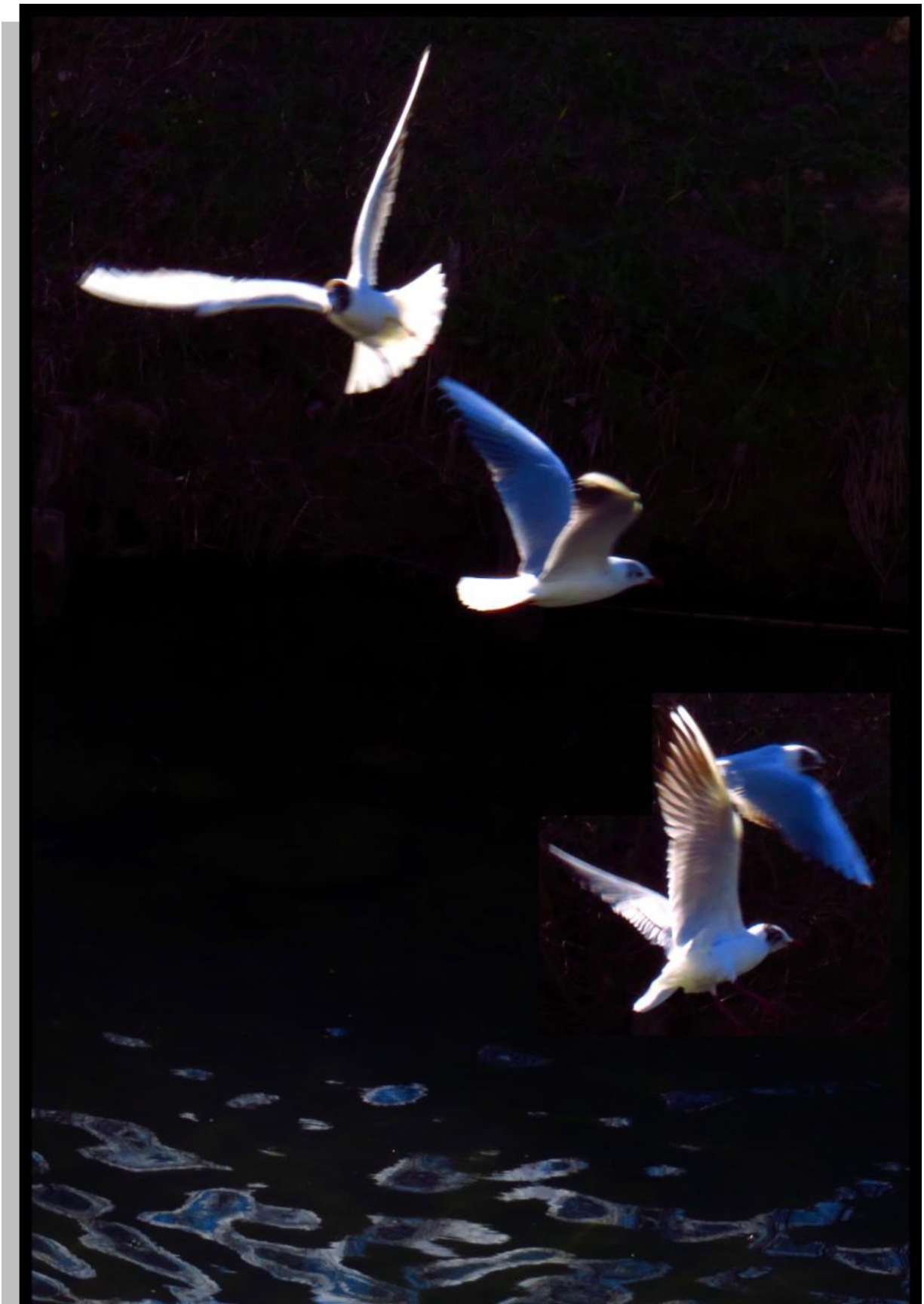
Cependant on peut y voir deux axes principaux.

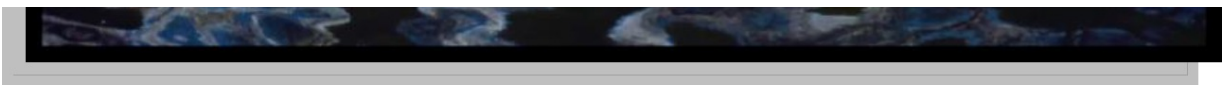
D'abord on pourra voir dans certains de ces textes la recherche d'une âme en quête d'une vie authentique, pardelà les déceptions causées par un monde dépourvu d'idéal ou de transcendance. On trouvera là des ressemblances avec l'esprit gnostique.

Ensuite on pourra découvrir dans quelques autres textes certaines façons moins naïves de regarder les images, ainsi que des pistes pour les comparer avec le langage verbal, dans le prolongement des autres livres que j'ai déjà publiés sur ce sujet.

→ Ce livre fait suite au tome 1 de mes *Petites méditations photographiques*, paru chez le même éditeur en 2021.

M.T.
Avril 2022





BLEUS SOUVENIRS

Du ciel connu les goélands emportent sur leurs ailes de bleus souvenirs. Les voici maintenant loin de leur patrie natale, au-dessus de l'obscurité des flots, où pourtant se reflète encore par endroits l'azur qu'ils ont quitté. – Du moins est-ce là ce que je me plais à imaginer.

Nous vaquons à nos occupations quotidiennes, qui n'ont rien d'exaltant. Mais parfois se rappelle à nous, comme les traces bleues de cette photo, un monde ancien où nous étions nous-mêmes confondus au ciel, et aussi où, ainsi confondus, réduits et séduits, nous étions véritablement nous-mêmes.

À ces moments ensuite nous n'avons pas été fidèles. Pourtant ces promesses que nous n'avons pas tenues, enlisés dans la médiocrité des jours, il en reste en nous des vestiges. Nous pouvons errer à l'aventure, tournoyer comme ces oiseaux, mais nous gardons en nous l'empreinte du lieu originel, comme celle qui marque ici leurs ailes.

Peut-être volent-ils en quête de nourriture, ou peut-être simplement pour le plaisir d'être libres. On ne sait... Mais que cherchons-nous aussi nous-mêmes dans nos vies ? Y a-t-il place pour un au-delà de toutes nos médiocres occupations, un horizon s'éloignant toujours à mesure qu'on s'en rapproche, une quelconque transcendance ?

S'il y en a une, c'est le bleu du ciel qui la désigne. Il relativise tous nos buts intéressés. Il marque de son empreinte nos moindres entreprises, pour signifier qu'il ne faut pas s'attacher à tout ce que nous faisons, prisonniers de l'habitude, ordonnés à nos plus triviaux besoins, comme à un dernier mot.

Il n'y a jamais de dernier mot, hors le bleu du ciel qui les annule tous.





RÉSILIENCE

Je me suis toujours méfié des catéchismes encourageants et des discours uniquement positifs. Ils rassurent à peu de frais, et sans grande durée, sur une vie où rouille et dégradation l'emportent bien souvent.

Pourtant j'ai fait cette photo. Pourquoi ? Sans doute à cause du contraste maximal qu'elle présente entre le désert pierreux du fond, d'une aridité sans vie, et le rouge bien vivant au contraire du coquelicot au premier plan. – Mais bien sûr, ce n'est pas le seul jeu formel qui m'a intéressé. J'ai pensé à la vie qui peut surgir inopinément d'un lieu voué à l'abandon. Bref, et métaphoriquement, à ce qu'on appelle dans nos vies la résilience.

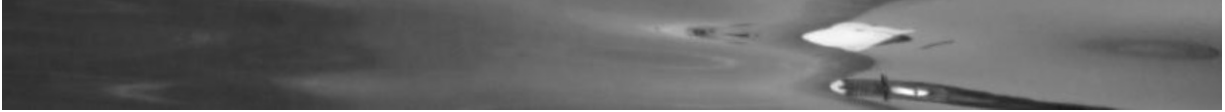
Longtemps je n'y ai pas cru, si grandes sont certaines détresses. Et puis avec le temps l'idée a fait son chemin en moi d'un sursaut toujours possible dans la vie. Au rebours de ce qu'on croit, on peut être plus accueillant à l'imprévu au fil des années, faire la part de l'inconnu, être moins catégorique et négatif que dans la jeunesse. Au moins est-ce que je vis...

Comment se redresser ? Faire étymologiquement sa résurrection ? Il me semble qu'on peut commencer par faire attention aux moindres choses qui nous entourent. On vit habituellement sans voir autour de soi. Et pourtant que de signaux y a-t-il, et, à nous adressées, que de *paroles* !

Portée par le vent, une graine a atterri au milieu des pierres. Et puis un jour, de façon tout à fait improbable, elle a germé, et la fleur est apparue. Elle disparaîtra au prochain hiver, mais elle renaîtra au printemps suivant : elle ne mourra pas.

Aléatoire est notre vie, la graine dont nous venons aurait très bien pu ne pas germer. Mais enfin nous sommes là, et quand nous disparaîtrons la Vie continuera. Que faire, sinon toujours respecter l'improbable, et ouvrir nos mains ?





TANT D'AUTRES CHOSES...

Il y a tant d'autres choses que ce que nous voyons d'habitude, dans notre vie absorbée et inquiète ! Notre marche habituelle s'ordonne à des buts pratiques. Peu de place pour la flânerie, et encore moins pour l'attention aux plus infimes spectacles. Quand verrons-nous ce qui est à nos pieds ?

Ici le cadrage resserré montre l'eau reflétée dans la coque du bateau. Encore ne viens-je là qu'ordonner logiquement ma perception. Ce que j'ai vu immédiatement, ce sont des vagues dansantes, ténues et claires, finement déliées, se découpant sur le fond sombre de la coque. Rien de plus. La reconnaissance de l'ensemble et l'assignation respective des lieux, le flanc de l'embarcation, l'eau sur laquelle elle repose, tout cela vient après, pour le bénéfice de la raison, et le dommage de la poésie.

Laissons donc l'esprit surpris par ce qu'il voit d'abord. De toute façon les supputations viennent toujours après, selon la tournure d'esprit du regardeur.

Voici les miennes. Pour autant qu'on puisse le voir, les reflets visibles plus bas, à la surface de l'eau elle-même, n'ont pas ce mouvement magique et arachnéen qu'ils ont quand ils sont reflétés et lumineusement agrandis sur la coque du bateau. Comme si, amplifiés et arrachés à la banalité, ils nous tiraient hors de l'eau pour nous faire entrer dans un autre monde, plus beau, plus attirant.

Ainsi, combien de fois dans nos vies pressentons-nous qu'il y a autre chose derrière ce que nous voyons, derrière ce qui retient nos yeux endormis ! Les Idées, ou le Monde autrefois connu et désormais quitté, s'y réveillent et y

miroitent, transparaissant derrière le monde que nous croyons réel.

Exactement comme ce qu'on voit ici. Où est l'Essentiel, sinon le reflet lui-même sur la coque, qui à bien le fixer triomphe de tout le reste ?

